

Lectures critiques

Alain A. Grenier et Dieter K. Müller (dir.), *Polar Tourism. A Tool for Regional Development*

Presses de l'université du Québec, 2011, 270 pages

Philippe Violier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/tourisme/216>

DOI : 10.4000/tourisme.216

ISSN : 2492-7503

Éditeur

Éditions touristiques européennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2013

Pagination : 113-115

ISSN : 2109-5671

Référence électronique

Philippe Violier, « Alain A. Grenier et Dieter K. Müller (dir.), *Polar Tourism. A Tool for Regional Development* », *Mondes du Tourisme* [En ligne], 7 | 2013, mis en ligne le 30 septembre 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/tourisme/216> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tourisme.216>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



Mondes du tourisme est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Lectures critiques

Alain A. Grenier et Dieter K. Müller (dir.), *Polar Tourism. A Tool for Regional Development*

Presses de l'université du Québec, 2011, 270 pages

Philippe Violier

RÉFÉRENCE

Alain A. Grenier et Dieter K. Müller (dir.), *Polar Tourism. A Tool for Regional Development*, Presses de l'université du Québec, 2011.

- 1 Cet ouvrage remarquablement documenté est écrit, sous la direction d'Alain Grenier (professeur à l'université du Québec à Montréal) et de Dieter Müller (université de Umeå, Suède), par un collectif d'auteurs réunis au sein de l'IPTRN (Réseau international de recherche sur le tourisme polaire) créé en 2007 à l'initiative d'Alain A. Grenier. Dans cette première publication, ce réseau s'attache à étudier l'émergence récente du tourisme dans les régions polaires, car c'est de ce point de vue zonal qu'est définie cette modalité récente du tourisme, et les opportunités et les menaces induites. La dimension réticulaire permet une approche variée et enrichie par la diversité des terrains – Antarctique, Nunavik, Laponie suédoise, norvégienne ou finlandaise – du double regard spatial et sociétal revendiqué dès l'introduction, signée par **Alain Grenier**.
- 2 Chaque chapitre est dû à un ou plusieurs auteurs et aborde un thème précis. Certains privilégient la question de la place de la société autochtone ; c'est le cas notamment du chapitre 1, "*Polar Tourism Development: Who Benefits?*", signé par **Debra J. Enzenbacher**, ou du chapitre 6, qui propose une étude de cas, "*The Cree Village Ecolodge: Success through Community Empowerment*", rédigée par **Randy Kapashesit, Raynald Harvey Lemelin, Nathan Bennett** et **Greg Williams**. D'autres analysent les pratiques touristiques dans cet espace ; c'est le cas du chapitre 2 "*Conceptualization of Polar*

Tourism: Mapping an Experience in the Far Reaches of the Imaginary”, écrit par **Alain A. Grenier**, du chapitre 5, “*Tourism Development in Europ’s ‘Last Wilderness’: An Assesment of Nature-Based Tourism in Swedish Lapland*”, par **Dieter K. Müller**, et du chapitre 9, “*Polar Tourist Experiences: Challenges and Possibilities for Transmodern Tourism*”, par **Hans Gelter**. D’autres encore abordent la question du développement durable ; c’est le cas du cas du chapitre 3, “*Meditative Thinking for Polar Tourism Research and Codes of Ethics*”, dû à **Bryan S. R. Grimwood** et à **David A. Fennell**, et du chapitre 8 “*Sustainable Tourism Development in Antarctica: Conceptualization, Perspectives, and Ways Forward*”, par **Machiel Lamers** et **Bas Amelung**. D’autres enfin abordent la question de l’effet du tourisme sur la dynamique de la culture autochtone, comme le chapitre 4, “*Must we put Dogleds on Wheels for the tourist season? Inuit Heritage, Tourism, and Respecting the Community in Kangiqsujuaq*”, rédigé par **Annie D’Amours**, ou le chapitre 7, “*Reinventing Ethnic Identity: A Local Festival as a National Institution on a Global Scene*”, par **Arvid Viken**. Enfin, **Dieter Müller** signe une très clarificatrice conclusion : “*Polar Tourism for Regional Development*”.

- 3 Les enjeux du développement sont bien au centre de cet ouvrage. Le tourisme peut-il constituer un levier de développement pour ces régions marginales du monde ?
- 4 D’une part, les auteurs soulignent que ces destinations connaissent, depuis la fin du xx^e siècle, une croissance de leur fréquentation à la suite de plusieurs événements comme la fin de la “guerre froide” qui, libérant la flotte de l’ex-URSS l’a rendue disponible pour des croisières (pratique principale en Antarctique) ou d’évolutions profondes comme l’avènement du tourisme de masse qui produit en retour la recherche de distinction, laquelle passe par notamment par le recherche de destinations “exotiques”, ou comme le réchauffement climatique qui médiatise ces régions. Les sociétés autochtones, qui ont acquis de l’autonomie politique pendant la même période, cherchent à valoriser cette fréquentation et multiplient les initiatives pour que les retombées économiques (création d’emplois et d’entreprises) leur profitent. L’ouvrage multiplie, là aussi, les approches entre les études de cas et les taxonomies.
- 5 D’autre part, les activités historiques à l’origine de l’appropriation de ces régions (exploitation forestière et extraction minière) continuent de représenter l’essentiel des ressources. Le tourisme sera-t-il capable de s’y substituer ? Les auteurs semblent en douter. Nous les suivons d’autant plus que les pratiques des touristes sont aujourd’hui davantage orientées vers la découverte des métropoles et le repos au soleil... Or l’importance des effets économiques demeure, outre le montant des dépenses par individu, proportionnel à l’ampleur de la fréquentation par les touristes. Le tourisme a cependant montré ailleurs sa capacité d’intégration et nous ne pouvons préjuger de l’évolution des pratiques. L’ouvrage manque d’ailleurs parfois de références à d’autres situations dans le monde – c’est peut-être là une limite à l’exercice du travail en réseau thématique – car, si les régions polaires ont bien des spécificités qui les distinguent du reste du monde, les processus de mise en tourisme sont-ils différents de ceux qui ont agi au Népal, par exemple ? De même, quelques poncifs n’ont pas été évités comme la prétendue saturation des destinations les plus fréquentées, toujours affirmée jamais démontrée, ou les risques de la spécialisation touristique, tant il est clair que cette dernière est un moment de l’histoire des lieux. Cependant, l’essentiel est abordé : les obstacles (marginalité, nordicité, faiblesse numérique de l’occupation humaine...) auront-ils raison des volontés et des stratégies ?
- 6 Enfin, comme ailleurs se pose la question de la résilience des sociétés locales. Les auteurs ne tranchent guère dans le débat entre les approches fixistes, pour lesquelles

toute ingérence constitue une menace envers la pureté originelle des sociétés traditionnelles, et celles qui voient dans le changement, en l'occurrence dans l'appropriation du tourisme, une chance pour la reproduction des sociétés et la persistance d'une certaine diversité culturelle.

- 7 L'ouvrage montre bien également la tension entre les éléments d'unité qui légitiment l'expression même de tourisme polaire et la diversité des situations. L'unité zonale réside à la fois dans la périphéricité septentrionale, marquée par les problèmes d'accessibilité et la rigueur climatique, la nordicité, qui réduit notamment la saison touristique à une courte période, et dans la faiblesse et la discontinuité de l'occupation humaine. Toutefois, les éléments de différenciation entre les régions polaires ne manquent pas : entre l'Arctique et l'Antarctique, continent dépourvu de tout peuplement en dehors des bases scientifiques, et où donc la problématique de la reproduction des sociétés autochtones ne se pose pas ; entre les marges européennes plus fréquentées (en raison de leur relative proximité avec les foyers de population denses) et le nord canadien très isolé (en un mois, la Laponie finlandaise reçoit plus de touristes que le Nunavik en cinq ans).
- 8 Au-delà de quelques redondances, cet ouvrage offre donc sur la question un panorama très riche et nous ne pouvons qu'espérer que ce réseau poursuive ses recherches, tant les démarches collectives sont rares dans notre univers.

AUTEURS

PHILIPPE VIOLIER

Université d'Angers